

REVUE DES JOURNAUX

MÉDECINE

L'ALIMENTATION DES MALADES DANS LA FIÈVRE TYPHOÏDE

A CLINICAL LECTURE BEING A PLEA FOR A LESS RESTRICTED DIET IN TYPHOID FEVER, By A. G. BARRS.—*British Medical Journal*, jan. 16, 1897.

REMARKS ON THE EARLY FEEDING OF TYPHOID PATIENTS, by SAMUEL WEST.—*British Medical Journal*, jan. 30, 1897.

Le Dr Barrs, professeur de matière médicale à l'université de Yorkshire et médecin de l'hôpital de Leeds s'est dernièrement prononcé dans l'une de ses cliniques en faveur de l'alimentation des malades souffrant de fièvre typhoïde. Il est d'avis que lorsque le malade n'est pas trop déprimé et manifeste une faim réelle, il faut le laisser manger ce qui lui plaît et ce qu'il a coutume de bien digérer. C'est ce qu'il a fait dans 31 cas de fièvre typhoïde soignés dans son service depuis trois ans, et les malades se sont bien trouvés du régime.

L'auteur cite le cas d'une dame atteinte de fièvre typhoïde depuis huit semaines. La température, rémittente, s'élevait le soir à 100° ou 101°, baissait le matin à 99°. La faiblesse et l'amaigrissement étaient considérables. Soumise à une diète sévère depuis le début de sa maladie, la malade ne demandait qu'à manger. Appelé en consultation, le Dr Barrs prescrit des œufs, des cotelettes, du pain, du beurre. Quatre jours après, la température est devenue normale et la malade mange avec sa famille.

Un jeune homme, entré dans le service avec une fièvre typhoïde grave, au 11e jour de sa maladie, est nourri avec de la viande hachée, malgré la fièvre forte et les symptômes nerveux. La maladie suit une marche naturelle et la température devient normale le 23e jour.

Des trois raisons données par les médecins pour faire observer une diète liquide rigoureuse : 1° inappétence ; 2° état fébrile ; 3° danger des complications, le Dr Barrs n'admet que la première. Si le malade a la bouche sèche, fuligineuse, s'il a du délire et des vomissements, il ne faut pas songer à utiliser son estomac. Mais un malade dont l'état général est satisfaisant, dont les fonctions physiologiques se font bien, qui a faim, qui désire manger, doit manger, car son estomac est en état d'accomplir sa tâche. Il s'agit tout d'abord, et c'est important, de bien discerner les cas. Dès que l'on est sûr qu'un malade peut digérer, et l'un des meilleurs symptômes est la faim, on doit le laisser manger, quelle que soit la température, sans s'occuper des lésions intestinales.

La période aiguë de la maladie, la fièvre n'est pas une contre-indication, dit le Dr Barrs, à l'alimentation. De même qu'il y a une température normale, un pouls normal, un poids normal, une fréquence de défécation normale, dans l'état de santé, de même aussi y a-t-il un appétit normal et une digestion normale. C'est le devoir du médecin de veiller à ce que, dans l'état de maladie, ni les uns ni les autres ne s'écartent trop de la normale, l'appétit et la digestion pas plus que le reste. Ce sont les besoins du malade qui doivent nous guider, et non pas nos idées préconçues sur les exigences de la maladie. Le patient, comme